

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE
DU
54^{ème} REGIMENT
D'ARTILLERIE

LIBRAIRIE CHAPELOT

PARIS

HISTORIQUE DU 54ème REGIMENT D'ARTILLERIE

Son Rôle pendant la Grande Guerre

AVANT-PROPOS

Cet historique n'est pas une étude militaire ; il a seulement pour but de rappeler les origines du 54ème régiment d'artillerie et de le suivre depuis le jour de sa mobilisation, en résumant les services qu'il a rendus, afin de faire connaître à ceux qui viendront plus tard servir sous son étendard, qu'ils peuvent être fiers de leurs aînés.

Bien des actions dignes d'être relatées sont passées sous silence, surtout en ce qui concerne les premiers mois : la rapidité des événements, le manque de temps pour consigner les faits à cette époque où l'héroïsme était monnaie courante, la disparition de nombreux témoins, n'ont pas permis de retenir la plupart des actions.

Les journaux de Marche de cette époque qui en ont fourni les éléments, écrits hâtivement, et souvent quelques temps après, ne contiennent que des faits racontés simplement comme ils ont été accomplis et sans que rien ne décèle l'énergie, la bravoure et l'effort qu'ils ont nécessité.

ORIGINES

Le 54ème régiment d'artillerie fut créé le 1^{er} mars 1910 au moyen des éléments suivants :

1 groupe du 3ème régiment d'artillerie stationné à Lyon et provenant du 16ème bataillon à pied transformé, ayant lui-même pour origine le 11ème bataillon à pied ;

1 groupe du 6ème régiment d'artillerie stationné à Sathonay, ayant appartenu quelques années avant au 5ème régiment d'artillerie et formé d'une batterie de chacun des 2ème, 5ème, et 6ème régiments d'artillerie ;

1 groupe nouveau, formé avec des éléments des deux groupes précédents et de divers régiments, principalement des 2ème et 6ème régiments.

Son premier Colonel fut le Colonel Dupont.

Il reçut son étendard le 14 juillet de la même année.

Le 54^{ème} régiment d'artillerie constituait l'artillerie de la 28^{ème} Division.

Composé en majeure partie de Lyonnais, bons vivants, au caractère méthodique et quelque peu mystique, de robustes Savoyards à la foi saine et forte, d'après Dauphinois, fils des « brûleurs de loups », il comptait encore dans ses rangs nombre de solides Auvergnats et de rudes Foréziens tous pourvus du meilleur esprit et d'un excellent moral.

Ces divers éléments constituaient un régiment dont le travail calme, réfléchi et continu obtenait les meilleurs résultats aux écoles à feu et lui méritaient les félicitations de ses chefs.

Le 54^{ème} régiment, sous les ordres du Colonel Crepey, était le 2 août 1914 un beau régiment, bien entraîné, conscient de sa force, mais ne le décelant point comme le bon lion héraldique de sa ville natale, dont il aurait pu s'approprier la devise :

*Suis le lion qui ne mord point,
Sinon quand l'ennemi ne poingt.*

VOSGES

Parti de Lyon dès le début de la mobilisation, le 54^{ème} régiment d'artillerie est dirigé sur les Vosges où se concentre la 28^{ème} division sous les ordres du Général Putz. Jusqu'au 17 septembre, il prend part à un grand nombre d'actions. C'est la période de la guerre de mouvements ; on avance d'abord, on recule ensuite ; les groupes sont employés suivant les circonstances, tantôt avec certains éléments d'infanterie, tantôt avec d'autres ; il est impossible dans ces conditions d'essayer, sans risquer de tomber dans des longueurs considérables, de les suivre dans tous les détails de leurs mouvements. On se bornera à citer les faits les plus saillants de cette période mouvementée où les marches et les contre-marches se succèdent, où la plupart du temps les unités commencent à bivouaquer très tard et presque toujours en plein champ pour repartir le matin à la première heure, où les marmites hâtivement placées sur le feu lorsqu'on escompte une grande halte doivent être renversées, l'ordre de se mettre en route arrivant brusquement, où enfin les vivres ne parviennent pas toujours aux unités. On n'entend aucune plainte, les hommes ne se rendent pas compte de ce qui arrive, et ne cherchent pas à comprendre. Ils savent le but à atteindre, cela leur suffit, ce qui ne les empêche pas d'accomplir des actions d'éclat d'autant plus méritoires qu'aucune récompense n'est encore instituée en leur faveur.

1^{er} Groupe

Le 20 août, ce sont les avant-trains de la 1^{ère} batterie (capitaine Champon) qui sont pris sous un violent bombardement ; plusieurs hommes sont blessés et plusieurs chevaux tués ; le maréchal des logis chef Beaune, par son énergie, par l'ascendant qu'il a su prendre sur ses hommes, reconstitue sa colonne ; le 26, c'est la 2^{ème} batterie qui se trouve seule à 150 mètres de l'ennemi sans aucun soutien d'infanterie ; deux pièces restent en position : l'une a bientôt épuisé son stock de munitions ; la dernière, sous le commandement du maréchal des logis

Guinet, continue à tirer jusqu'à ce que l'ennemi en soit à 100 mètres à peine et le personnel se retire sans perte.

Le même jour, ce sont le maréchal des logis et le trompette Desaigne, de la 3^{ème} batterie (capitaine Brousseau) qui replient leur ligne téléphonique sous un feu des plus violents, alors que toute la batterie s'est elle-même retirée et qui ne la rejoignent que deux kilomètres plus loin.

Le 23, la même batterie réussit à retirer à bras son matériel en le hâlant avec des cordes à chevaux malgré une pluie incessante d'obus de 150 ; la 1^{ère} effectue la même prouesse le 25 ; le même jour, le capitaine Marduel, commandant la 2^{ème} batterie, est grièvement blessé ; le 1^{er} septembre, le maréchal des logis Barat, de la 2^{ème} batterie, sérieusement blessé, est évacué malgré lui sur une ambulance ; il s'en échappe et vient reprendre le lendemain sa place sur la ligne de feu ; le 3, le lieutenant Despres, de la 1^{ère} batterie, est blessé ; le 7, c'est le tour du capitaine Champon, de la même batterie, du capitaine Thierry, de la 2^{ème}, qui meurt le lendemain des suites de ses blessures (la 2^{ème} batterie avait ainsi perdu 3 commandants en deux semaines) ; Le 13, du chef d'escadron Grange, commandant le 1^{er} groupe, qui refuse de se laisser évacuer.

2^{ème} Groupe

Le 18 août, la 4^{ème} batterie, détachée avec le 22^{ème} régiment d'infanterie pour une mission dans la direction de Schlestadt, se voit bientôt en mauvaise posture. Un peloton de pièce laissé avec un canon sous les ordres du sous-lieutenant Viallet, continue le feu jusqu'au corps à corps, déclavetant sa pièce et ne l'abandonnant que lorsqu'il est entouré. Il se fraye un chemin, armes à la main ; il a 2 tués et 2 blessés. Le reste de la batterie, sous les ordres du Capitaine Vial, parvient à s'échapper en faisant 8 kilomètres en territoire ennemi. Les 5^{ème} (capitaine Montvernay) et 6^{ème} (capitaine Rongier) subissent toute la journée des rafales de tous calibres et résistent jusqu'au soir à une formidable contre-attaque. Le lieutenant Parizot, de la 5^{ème} batterie, est grièvement blessé. Le chef d'escadron commandant le 2^{ème} groupe est obligé d'abandonner ce jour-là son commandement par suite de dépression physique et morale, mais il est avantageusement remplacé par le capitaine VIAL.

Le 24, le capitaine Montvernay est blessé, 4 hommes sont tués et 8 autres blessés à la 5^{ème} batterie.

Le 25 août, le groupe, laissé pour permettre la retraite de la division au Ban-de-Sapt, reste en position jusqu'à la nuit et n'a pour se retirer qu'un sentier se terminant par un à-pic où les bûcherons font glisser les troncs d'arbres. Les voitures sont descendues à la corde et le matériel est sauvé. Il a eu 6 tués et 1 blessé.

Les 26, 27 et 28, ce sont des mouvements incessants de toutes les batteries, des mises en position rapides, des tirs continuels sous le feu ennemi ; le 29, le capitaine Rongier est blessé et sa batterie doit abandonner une partie de son matériel. Le 30 août, la 4^{ème} batterie réduit au silence une batterie de 77, la 5^{ème} batterie disperse un bivouac. Le 4 septembre, la 4^{ème} batterie (lieutenant André) doit effectuer un mouvement de repli sans appui d'infanterie et subit le lendemain et surlendemain un bombardement violent ; la 6^{ème} batterie n'a plus

qu'une pièce, mais s'en sert sans arrêt. Le sous-lieutenant Decloux, grièvement blessé, succombe quelque temps après à l'hôpital.

3ème Groupe

Ce groupe n'est pas inférieur à ses camarades. Le 20 août, c'est la 9ème batterie qui, après avoir détruit elle-même une batterie de 77, a une de ses pièces endommagée, 1 tué et 13 blessés. Le 23, le groupe effectue une marche très pénible ; les canons et les caissons doivent être attelés à dix ; on met sept heures pour faire 3 kilomètres ; le 25, c'est la 9ème batterie qui perd 4 tués, 3 blessés ; c'est la 7ème qui attaquée par l'infanterie ennemie qui fusille ses attelages et ses servants ; c'est la 9ème qui, en se retirant, peut en mettant une section en batterie réduire au silence une batterie ennemie et se retirer ensuite au complet. Le 26, le sous-lieutenant Chenu est tué ; le 27, tout le groupe se trouve à St-Dié où s'opère une retraite assez désordonnée ; il réussit à rester groupé et à se mettre en batterie pour protéger la retraite. Le sous-lieutenant Boissy est tué. A partir du 28, il prend part à la défense pied à pied de la vallée de Taintrux ; le 30, le capitaine Blanchard est blessé ; le 31, ce sont le capitaine Gazel et le sous-lieutenant Faure ; le 4 septembre, les 7ème et 9ème batteries se trouvent en avant de l'infanterie qui se replie ; il faut suivre le mouvement ; la 9ème batterie qui se trouve en tête est arrêtée par une barricade dressée sur sa route et derrière laquelle l'infanterie ennemie fusille à court e distance conducteurs et servants ; le matériel doit être abandonné, mais le capitaine Blanchard, dans un geste héroïque, charge la barricade, sabre au clair, et tombe percé de balles ; le 13, le lieutenant Descombes est blessé et meurt à l'hôpital où il a été transporté.

Le 18 septembre, les trois groupes du régiment quittent la région des Vosges et gagnent par chemin de fer la Picardie, où ils vont rester jusqu'en août 1915.

En six semaines, le 54ème régiment d'artillerie a perdu :

7 officiers tués et 10 blessés ;

6 sous-officiers tués et 19 blessés ;

42 canonniers tués et 141 blessés.

PICARDIE

Le séjour en Picardie est peu fertile en actions d'éclat ; les occasions manquent. Le 24 septembre, la division est fortement engagée vers Framerville ; c'est le moment où chacun des deux adversaires cherche à gagner l'autre de vitesse pour tenter un mouvement débordant. Cette course aboutit à la stabilisation des positions.

Chacun reprend haleine et se fortifie en vue des combats futurs. Les actions journalières se bornent à des tirs de harcèlement, de contre-batterie, parfois de destruction ; quelques actions partielles ont lieu de temps en temps pour améliorer les positions occupées ou pour s'emparer d'un point particulier gênant. Jusqu'en fin septembre, c'est encore un peu

la guerre de mouvement ; le 25 septembre, le chef d'escadron GRANGE et le sous-lieutenant Bernardy rallient des fantassins qui se retiraient en désordre d'Herleville sur Framerville et réussissent à enrayer la retraite ; le même jour, tout le 2ème groupe doit se porter en arrière sous le feu ennemi ; le 28, la 4ème batterie, prise sous un bombardement de 150, perd un canon et un caisson. Le 29, le 1er groupe arrête par son tir une attaque allemande vers Dompierre et oblige les Allemands à évacuer le village, mais notre infanterie doit se replier ; le 2ème groupe fait alors un repli méthodique : les 4ème et 6ème batteries se retirant successivement sous la protection de celle des deux qui est en position ; le 30, la 5ème batterie est réduite à une pièce. Le 2 octobre, une attaque allemande se déclenche sur le front de la 56ème brigade : le brigadier MAYET, de la 1ère batterie, placé comme observateur en première ligne, quitte la section d'infanterie avec laquelle il se trouvait et qui bat en retraite et se porte à découvert près de sa batterie pour la prévenir que son soutien d'infanterie va lui manquer ; il tombe frappé de plusieurs balles et les Allemands l'achèvent en criblant son corps de coups de baïonnettes. Le 3, une attaque de la 53ème brigade est gravement compromise par une contre-attaque de flanc ; nos observateurs en première ligne font ouvrir le feu du 1er groupe sur cette contre-attaque qui est désorganisée, ce qui permet à nos fantassins de réussir dans leur mission. Du 17 au 22 octobre, le 2ème groupe appuie notre attaque sur Frise ; le 3 et le 4 décembre, les trois groupes coopèrent à l'attaque du bois de Fay et, du 17 au 21, le groupe Vial participe à l'action de la 153ème brigade sur Montauban. Le 13, le capitaine Champon, de la 1ère batterie, avait été blessé pour la seconde fois.

Puis, c'est le calme presque complet ; on travaille à améliorer les positions.

Pendant cette période, si aucun fait saillant n'est venu enrichir l'historique du régiment, les résultats atteints furent considérables. En dehors de l'instruction des groupes sous l'action éclairée et énergique du colonel Schweiger, la liaison intime avec l'infanterie d'abord au 2ème groupe, puis dans tout le régiment, s'organise d'une façon telle qu'elle n'aura plus à varier bien avant qu'elle ne fût devenue réglementaire.

Par des visites fréquentes dans les tranchées, par des rapports constants avec les éléments d'infanterie en ligne, disparut cette jalousie d'arme, née de la sécurité relative attribuée aux artilleurs et s'établit une confiance réciproque qui permit par la suite, à la division, d'obtenir de si beaux résultats dans toutes les circonstances.

Cette liaison allait avoir sa consécration après la brillante et heureuse attaque de Champagne.

Le 11 janvier, l'adjudant-chef Bayle est tué ; le lieutenant De Chantemêle se porte à son secours sous la pluie de balles ennemies et réussit à ramener son corps derrière un abri.

Le 26 avril, à 0h.15, les Allemands font sauter une mine devant une de nos tranchées et ouvrent un feu violent sur Fontaine-les-Cappy, rompant toute liaison entre l'infanterie et l'artillerie. Attaquant en trois colonnes, ils prennent pied de front dans l'entonnoir, puis dans la tranchée avancée, tandis que les colonnes latérales progressent également. Une fusée est aperçue au central du 1er groupe où se trouve le sous-lieutenant Clerc-Renaud ; il déclenche immédiatement le barrage et permet au 43ème régiment colonial de reprendre tout le terrain perdu.

Le 16 juin, a lieu la remise des premières Croix de guerre à tous ceux qui ont été cités à l'ordre de l'Armée ; sont présents : le commandant Grange, le commandant Vial, les

capitaines Montvernay, Rongier, Champon, Duchemin, Lescher, les lieutenants De Chantemêle, Lepercq, Viallet, le maréchal des logis Pothier, de la 6^{ème} batterie, le maître-pointeur Barbier de la 3^{ème}, le conducteur Perret de la 6^{ème}.

Sont absents : le maréchal de logis Guinet, de la 2^{ème} batterie, blessé, évacué ; le 2^{ème} canonnier servant Rivet, de la 4^{ème} batterie, blessé et évacué ; le maréchal des logis Richard, de la 7^{ème} batterie, à l'Ecole de Fontainebleau.

D'autres enfin sont cités à l'occasion de leur mort, ce sont : les capitaines Marduel, Thierry, Blanchard, le lieutenant Laengert, le sous-lieutenant Descombes, le maréchal des logis Courjon, de la 7^{ème} batterie, le trompette Desaigne, de la 3^{ème} batterie.

Le 4 juillet est une date mémorable à un autre point de vue : les premiers permissionnaires s'embarquent.

Le 14 juillet, jour de la Fête nationale, toutes les batteries tirent les trois salves de 21 coups réglementaires, mais avec pièces chargées et dirigées sur les premières lignes allemandes.

Enfin, le 9 août, les batteries sont relevées et vont prendre quelques jours de repos dans la région d'Ailly-sur-Noye.

Les pertes pendant ce séjour en Picardie ont été de :

3 officiers blessés ;

5 sous-officiers tués et 10 blessés ;

11 hommes tués et 45 blessés.

CHAMPAGNE

Le 13 août a lieu l'embarquement pour la Champagne, où la 28^{ème} division et son artillerie vont jouer un rôle glorieux dans l'offensive du 25 septembre.

Le régiment débarque à Saint-Hilaire-au-Temple et est rassemblé à Ogny ; il gagne ensuite Courtisolles, puis bivouaque dans les bois au nord de Saint-Rémy pendant que sont construites les positions de batterie.

Les pièces sont installées sous des casemates solides ; des observatoires sont recherchés et aménagés, les réseaux téléphoniques sont multipliés ; les réglages discrets commencent à compter du 3 septembre. Certaines batteries, celles du groupe Petit en particulier, sont à peine à 1000 mètres de nos premières lignes : les balles ennemies y arrivent fréquemment, mais n'interrompent pas les travailleurs.

Pour l'attaque, les missions des groupes sont les suivantes : le 1^{er} groupe (commandant GRANGE) est en, contre-batterie ; de plus, il doit harceler de jour et de nuit

par rafales intermittentes les bivouacs, pistes et tranchées de la côte 193 que l'ennemi fortifie en hâte.

Le 2^{ème} groupe (commandant Vial) doit faciliter le passage de nos troupes d'assaut à travers les tranchées de première ligne sur les branches ouest et est de la « Poche ».

Le 3^{ème} groupe (commandant Petit) doit bombarder la partie sud des bois du Trou-Bricot et neutraliser par obus spéciaux les batteries de la Butte de Souain.

Le groupe Grange est rattaché au groupement de Carmejane dont le chef écrit le 28 septembre au colonel Schweiger, commandant le régiment, pour lui témoigner « toute la fierté qu'il avait éprouvé à avoir sous ses ordres ce groupe de contre-batteries. »

Les groupes Vial et Petit sont restés sous les ordres du colonel Schweiger ; ils remplissent brillamment leurs missions et nos fantassins atteignent facilement leurs objectifs.

Mais le matériel a été soumis à une rude épreuve : les bouches des canons sont portées au rouge, la peinture fond ; au 3^{ème} groupe, 4 pièces seulement sont en état de tirer à 10 heures du matin ; il en est à peu près de même partout.

La côte 193, qui n'a pu être prise, fait l'objet d'une nouvelle préparation les 27 et 29 septembre ; les brèches à pratiquer dans les fils de fer sont confiées aux batteries du régiment qui tirent sans relâche, mais ne peuvent arriver à un bon résultat. Les réseaux sont placés à contre-pente ; pour les voir, il faut se porter en avant de nos premières lignes, à 30 mètres à peine de l'objectif ; nos observateurs n'hésitent pas, mais la déclivité du terrain est telle que, même en employant les plaquettes, il est impossible d'atteindre le but.

Le 2 octobre, violente réaction boche : les observateurs sont bombardés, les lignes téléphoniques, quoique sextuples en certains endroits et triples partout, sont constamment hachées. Le personnel téléphonique se montre d'une bravoure extraordinaire ; à peine une communication est-elle interrompue qu'une équipe de réparation se précipite malgré les obus qui ne cessent de tomber ; à peine une liaison est-elle rétablie que c'est une autre qui fait défaut.

Le 3 octobre, l'Allemand se livre à une vraie débauche d'obus explosifs, toxiques et lacrymogènes ; Le lieutenant De Chantemêle est blessé, trois canons sont détériorés à la batterie Brousseau.

Le 6, nous déclenchons une nouvelle attaque préparée par nos batteries ; l'infanterie voisine s'empare de la Butte et du village de Tahure et de la Brosse-à-Dent, mais nous échouons devant 193 où des réseaux de fil de fer placés au fond d'un ravin entravent la marche de nos fantassins ; le capitaine Graipin, commandant la 7^{ème} batterie, se porte avec une pièce jusqu'aux tranchées de première ligne pour essayer de les détruire, mais cette mission est reconnue impossible. Le général commandant la division coloniale adresse tous ses remerciements au capitaine Graipin pour sa courageuse tentative.

Le 8, le chef d'escadron Grange, commandant le 1^{er} groupe, est tué pendant une recherche d'observatoire ; il est remplacé provisoirement par le capitaine Brousseau et ultérieurement par le chef d'escadron Mercier, de l'artillerie coloniale.

Le 10, l'attaque est terminée ; on s'organise défensivement ; deux groupements sont constitués, l'un sous les ordres du commandant Petit comprend le 3^{ème} groupe, les 1^{ère} et 2^{ème} batteries ; l'autre, commandé par le chef d'escadron Vial, le 2^{ème} groupe et la 3^{ème} batterie ; ils organisent leurs barrages et leurs liaisons avec l'infanterie qui tient les tranchées.

Pendant cette période, on a encore à déplorer un certain nombre de pertes. Les sous-lieutenants Lévy, de la 6^{ème} batterie et Baille-Barelle, de la 5^{ème}, sont blessés.

En résumé, les pertes totales ont été pendant le séjour en Champagne de :

2 officiers tués, 4 blessés ;

1 sous-officier tué et 12 blessés ;

26 hommes tués et 80 blessés.

A la suite des affaires de Champagne, la 28^{ème} division d'abord, ses quatre régiments d'infanterie ensuite sont cités à l'ordre de l'Armée ; le 54^{ème} régiment d'artillerie qui a été à la peine n'est pas à l'honneur ; il ne se décourage pas, mais se promet à la prochaine occasion de faire mieux encore.

1^{er} Séjour en Alsace

Le 16 octobre, la division est relevée et embarquée pour la région de Belfort où elle séjourne jusqu'au 8 décembre, date à laquelle elle se met en route pour rentrer en secteur dans l'Alsace reconquise.

Le 11 décembre, le groupe Mercier se met en position dans la région de Falkweiler-Butweiler ; le groupe Vial au nord au voisinage de Sternenberg ; le groupe Petit au sud vers Hegenbach et Bellersdorf. Le secteur est purement défensif et la mission principale des groupes consiste à assurer les tirs de barrage.

Le 24 décembre, la répartition est légèrement modifiée ; le chef d'escadron Vial, avec les 4^{ème}, 5^{ème}, 6^{ème}, et 3^{ème} batteries, assurent la défense au nord du canal ; le commandant Petit, avec les 1^{ère}, 2^{ème}, 7^{ème}, 8^{ème}, et 9^{ème} batteries, fait barrage au sud.

Le 4 janvier, un tir de concentration démolit des travaux ennemis et crée une diversion sur notre front au profit d'une division voisine.

Le 7 février, l'A.D. 28 est relevée par l'A.D. 154, mais par suite de l'activité ennemie qui devient intense sur les villages de la vallée de Largue, la relève est suspendue en cours d'exécution, puis les groupes Vial et Petit reprennent une mission dans le secteur centre, le groupe Mercier étant envoyé en renforcement près de la frontière suisse. Le 10, la situation étant redevenue calme, la relève est reprise et s'effectue sans incident.

Le séjour en Alsace a occasionné les pertes suivantes :

1 sous-officier tué et 2 blessés ;

2 hommes tués et 12 blessés.

VERDUN

Dirigé sur le camp d'Arches, le régiment y exécute des manœuvres contrariées par un temps épouvantable qui oblige le commandement à en supprimer une partie.

Le 27 février, la division se met en route par voie de terre pour gagner le secteur de Verdun. Les marches sont rendues très pénibles par le mauvais temps et l'encombrement des routes sur lesquelles se pressent les divisions repliées et celles qui viennent en renforcement du front. Une partie de la route suivie le 3 mars entre Villers-sur-Meuse et Ancemont, en vue des saucisses boches, est harcelée sans arrêt ; un certain nombre de projectiles saluent le passage de l'artillerie qui s'effectue cependant sans perte. Le 5 mars, la division occupe le front : Châtillon Haudiomont Villers-sous-Bonchamps. L'artillerie doit empêcher absolument l'ennemi de s'approcher du pied des Côtes de Meuse, de se consolider à proximité de notre ligne et de renforcer son artillerie en Woëvre ; tout le terrain se trouvant sous le feu de nos canons doit lui être rendu intenable. Le secteur est calme mais est soumis à un harcèlement continu qui n'est pas sans causer de pertes : le 5, la batterie Vollet-Bert perd un canon ; le 7, une attaque ennemie est obligée d'évacuer le village de Fresnes que nos canons rendent intenable à l'ennemi ; le 8, le groupe Vial, en position sur l'Éperon des Bluses, est violemment pris à partie, les batteries Montvernay et Rongier sont fortement éprouvées, le lieutenant Deboaisnes et 9 hommes sont blessés, 4 hommes sont tués, 3 canons sont mis hors de service. Pendant les jours qui suivent, les batteries du régiment exécutent des tirs journaliers de concentration prescrits par le commandement ; elles ne sont soumises qu'à des tirs de harcèlement, l'activité ennemie s'exerçant surtout sur les villages du pied des Côtes.

Cependant, le 17 et le 18, la batterie Lescher est soumise à un fort bombardement de 210. Le 21, l'activité ennemie augmente : les Carrières de la Chevreterie, où se trouvent les postes de commandement des groupes Mercier et Vial, les positions des batteries Lescher, André et Montvernay reçoivent de nombreux obus ; un servant est tué, un dépôt de munitions contenant 200 projectiles saute.

Le 30 mars, un tir à obus spéciaux exécuté sur le Bois de Manheulle cause des pertes sensibles à l'ennemi ; un prisonnier interrogé le 4 avril affirme que dans sa seule compagnie 6 hommes ont été tués et 40 intoxiqués.

Dans la nuit du 4 au 5 avril, le groupe Petit appuie un coup de main du 30^{ème} régiment d'infanterie sur le Four-à-Chaux pour vérifier l'effet de nos obus spéciaux et faire des prisonniers ; le coup de main échoue, mais l'effet de nos gaz est affirmé par 7 hommes d'un de nos petits postes qui en sont incommodés.

Du 10 au 13, le régiment est relevé par l'artillerie de la 154^{ème} division d'infanterie et se groupe à Senoncourt ; le repos est court ; le 18, nos batteries sont mises à la disposition du général Nivelles qui les affecte au groupement Descoings, où elles vont relever dans un secteur

difficile les batteries de la 22^{ème} division d'infanterie qui ont été très éprouvées. Pendant trois semaines, le 54^{ème} régiment d'artillerie va avoir l'occasion de montrer ses qualités d'endurance et le mépris du danger. Nous sommes aux portes de Verdun, au débouché du passage que les Allemands cherchent à forcer ; les positions de batterie sont soumises à des tirs continuels et peuvent à peu près abriter les hommes, mais les abris à munitions n'existent que peu ou pas ; les batteries doivent tirer beaucoup et ont peu de munitions (700 coups à peine sur les positions) ; les routes et les chemins d'accès, mal entretenus, sont couverts de boue où les roues des voitures s'enfoncent jusqu'au moyeu, les chevaux s'enlisent et ne peuvent être relevés ; tous les ravitaillements se font obligatoirement de nuit. Deux seuls observatoires aux forts de Froideterre et de Thiaumont existent pour la division ; les communications téléphoniques sont rudimentaires et constamment hachées ; on n'a que peu de renseignements sur la situation des deux infanteries, situation qui change constamment tant sont fréquents les coups de mains.

Deux groupements importants ont été constitués pour appuyer chacune des deux brigades : l'un sous les ordres du commandant Vial comprend le 2^{ème} groupe, la 8^{ème} batterie et un groupe de l'artillerie de corps du 12^{ème} corps avec la 55^{ème} brigade ; l'autre sous les ordres du commandant Petit et comprenant le 1^{er} groupe, les 7^{ème} et 9^{ème} batteries avec la 56^{ème} brigade ; des groupes lourds sont adjoints à chaque groupement.

On vit dans l'attente constante d'une attaque à gros effectifs qui pourra livrer Verdun à l'ennemi ; chaque jour ou presque amène des pertes : 2 blessés le 24 avril, 4 tués et 9 blessés le 26, 4 tués et 6 blessés le 27, 4 tués et 13 blessés le 28, 2 blessés le 29, 1 blessé le 2 mai, le capitaine Lescher et le sous-lieutenant Beaune blessés le 4, 4 tués et 6 blessés dont le lieutenant Vallet le 5, le lieutenant Gueugnon blessé le 6.

Le 7 mai, une attaque allemande se déclenche, elle était attendue, un déserteur lorrain ayant averti la division ; les ravins de la Coulevre et du Helly, dans lesquels se concentrent les troupes d'attaque, sont violemment bombardés ; l'attaque est décommandée, puis reprise à nouveau, mais dans le plus grand désordre, toutes les unités mélangées. Nos batteries sont peu éprouvées, tout l'effort de l'artillerie allemande se portant sur nos premières lignes. Nous perdons cependant 13 tués et 24 blessés ; parmi les morts, 6 téléphonistes ou agents de liaison par suite de l'explosion d'un dépôt de munitions au fort Saint-Michel. Le succès de l'ennemi est peu important étant donnés les moyens mis en action ; nos barrages enrayent toute progression, sauf sur quelques éléments de tranchée.

Les 8 et 9 mai, harcèlement violent de nos batteries et bombardement du groupe Mercier : un blessé. Les 11 et 12 mai, notre infanterie contre-attaque ; nos batteries exécutent des tirs violents que n'interrompt pas la riposte énergique des contre-batteries ennemies ; la lutte est surtout ardente pendant la matinée du 12 : les Allemands envoient simultanément : explosifs, asphyxiants et lacrymogènes ; nos canonnières n'en continuent pas moins leur service aux pièces ; nous avons 9 blessés dont les sous-lieutenants Baille-Barelle, de la 5^{ème}, et Deboaisnes, de la 6^{ème}. Le 15 mai, nous avons encore à déplorer la perte de 2 hommes tués et 4 blessés.

Le 16 mai, les batteries sont relevées par celles de la 56^{ème} division d'infanterie et le régiment se concentre au Bois la Ville, d'où il gagne une zone de repos aux alentours de Guerpont.

Pendant la relève, le chef d'escadron Petit, commandant le 3^{ème} groupe, se casse accidentellement la jambe en traversant de nuit le terrain parsemé de trous d'obus. Il est remplacé quelques temps après par le commandant Delfosse.

Le 7 juin, le régiment rentre à nouveau en secteur sur le front de Verdun, dans la partie limitée au nord par la route de Moranville à la Ferme de Mandre.

Le secteur est relativement calme ; de nos observatoires, nous voyons tout ce qui se passe chez le boche. Nos batteries agissent surtout pour appuyer la division de gauche (secteur de la Laufée et du fort de Vaux) chez laquelle l'activité est très grande. Le 11 juin, le lieutenant Pollet, déjà blessé une fois et revenu au front depuis quelques jours seulement est tué à l'observatoire de la batterie de Moulainville. Le groupe Vial, et en particulier la batterie André, exécutent pendant le mois de juillet de nombreux tirs dans la région de Damloup et sur la batterie du même nom que les Allemands nous ont enlevée le 2 et que nous essayons de leur rendre intenable. Le 22 et le 24, les groupes Mercier et Delfosse tirent en obus spéciaux sur le nid de batteries du Grand Cognon.

Le 4 août, le tir du groupe Vial incendie un avion allemand descendu dans la région Moulin-Haut et disperse des groupes ennemis qui veulent lui porter secours.

Pendant l'attaque du 26 août, nous agissons en contre-batterie. Le 4 septembre, le secteur gauche est agité ; le groupe Mercier assure la surveillance du champ de bataille jusqu'au parallèle de la Ferme Bourboux ; le groupe Vial harcèle par rafales le fort de Vaux ; ces harcèlements et cette surveillance continuent le 5 et le 6 ; le 6, les groupes Mercier et Delfosse prennent sous leur feu les batteries allemandes qui se manifestent ; le groupe Vial aveugle les observatoires ; ce dernier groupe tire, le 15, 1000 obus spéciaux sur une batterie particulièrement active.

Le 30, les renseignements des prisonniers situent une compagnie allemande à la lisière ouest du Bois Nosgrains et annoncent la relève pour la nuit ; Le groupe Mercier harcèle violemment la région indiquée.

Du 1^{er} au 13 octobre, le secteur est calme ; le rôle des batteries du régiment dans le cas d'une action dans le secteur de gauche est précisé ; les réglages discrets sont effectués. Le 14, les batteries Vollet-Bert, Brousseau et Devun reçoivent l'ordre de se tenir prêtes à neutraliser trois batteries allemandes ; elles exécutent leurs réglages par avion dans la journée du 17 et la batterie Devun place un coup d'embrasure dans son objectif.

Une attaque se prépare dans le secteur de la 74^{ème} division d'infanterie. Les batteries Proust et André sont désignées pour harceler le fort de Vaux. Les batteries Montvernay et Rongier doivent harceler les bois Feuilla et Nosgrains.

L'attaque se déclenche le 24 octobre ; le programme fixé à nos batteries est exécuté ; les batteries Proust et André rayent les contre-attaques allemandes essayant de déboucher de la tranchée Bonnaud et Wissembourg est arrêtée par les batteries Montvernay et Rongier ; les batteries Vollet-Bert et Brousseau ayant réussi à neutraliser leurs objectifs, surveillent le champ de bataille et interdisent le terrain entre la Fieveterie et Damloup. Le groupe Delfosse remplit la même mission au sud de la route d'Etain.

Pendant la nuit, nos batteries concourent à maintenir les résultats acquis par un harcèlement continu de Damloup et de la tranchée de Saales, de la route du Pied des Côtes, des Bois Feuilla et Nosgrains, de quatre batteries boches très actives et du village d'Avaucourt. Au milieu de la nuit, les batteries Proust et André reprennent le harcèlement du fort de Vaux et continuent jusqu'à 11 heures, heure à laquelle les fractions amies y sont aperçues ; elles reportent alors leurs tirs sur le boyau d'Exin où les Allemands se rassemblent ; la batterie Montvernay disperse une compagnie allemande à l'est de Dieppe. Du 25 octobre au 3 novembre, date de l'occupation définitive du fort de Vaux par nos troupes, nous exécutons des harcèlements incessants sur cet ouvrage, empêchant les défenseurs d'en sortir et les troupes de secours d'y accéder.

Le 28 octobre, le général Peillard, commandant la 28^{ème} division d'infanterie, adressait au 54^{ème} régiment d'artillerie ses félicitations dans les termes suivants :

« Dans le magnifique succès qui vient d'être obtenu par les troupes de la 2^{ème} Armée le 24 octobre devant Verdun, le 30^{ème} régiment d'infanterie et le 54^{ème} régiment d'artillerie de campagne ont continué les belles traditions de la 28^{ème} division d'infanterie.

Fidèles à leur long passé de gloire, chèrement acheté pendant 27 mois de guerre en Alsace, dans les Vosges, dans la Somme, en Champagne, le 30^{ème} régiment d'infanterie, par la science manœuvrière de ses chefs, la vaillance et l'»élan de tous, le 54^{ème} régiment d'artillerie de campagne, par le sang-froid de son personnel et la valeur militaire de ses officiers, ont contribué pour une large part au succès de la journée.

Le général commandant la 28^{ème} division d'infanterie est heureux d'adresser à tous les braves qui ont pris part à l'action ses félicitations les plus affectueuses. »

Du 4 novembre au début de décembre, rien d'important n'est à signaler.

Le 5 décembre, le régiment reçoit des ordres au sujet de sa participation à une nouvelle opération projetée dans le secteur de gauche : neutralisation de batteries connues et de celles qui pourraient se révéler pendant l'action.

Du 7 au 10, les Allemands exécutent des tirs de très grande violence sur Eix, la Fiéveterie, Mars-la-Tour, Moulin-Abaucourt, la Demi-Lune, Grimaucourt et Moranville.

L'attaque projetée se déclenche le 15 à 10 heures ; le temps est gris, il pleut légèrement, le vent est faible ; la batterie Rongier et le groupe Delfosse tirent à obus spéciaux sur les batteries qui leur ont été signalées ; aucune d'elles ne donne signe de vie pendant toute l'action. A 17 heures, on apprend que tous les premiers objectifs sont atteints.

Le 17, des obus spéciaux sont encore tirés sur les batteries allemandes. Le même jour, un avion allemand qui a atterri entre Moranville et Blanzée est pris sous le feu du groupe Delfosse qui l'incendie et tue un des aviateurs.

Jusqu'à la fin du mois, par suite du calme du secteur et de la réduction des allocations en munitions, on se borne à une surveillance des organisations allemandes et à quelques harcèlements.

Le 1^{er} janvier 1917, le régiment quitte le secteur des Hauts de Meuse et la région de Verdun où il était resté dix mois et pendant lesquels il avait perdu :

1 officier et 8 blessés ;

5 sous-officiers tués et 13 blessés ;

33 hommes tués et 92 blessés.

Tous ses canons avaient été remplacés au moins une fois détériorés, soit par le feu de l'ennemi, soit par l'intensité du feu qu'ils avaient eu à fournir.

Du 1^{er} au 14 janvier, marches pour se rendre au camp d'instruction de Gondrecourt et manœuvres dans ce camp pour se préparer au rôle qui, dès ce moment, est dévolu à la division dans la prochaine offensive.

Le 3 janvier, l'A.D. 28 est reconstituée, le colonel Schweiger en conserve le commandement ; le groupement d'artillerie de campagne, qui comprend les groupes Mercier, Vial et Delfosse, passe sous le commandement du chef d'escadron d'artillerie coloniale Mercier (promu lieutenant-colonel à titre temporaire le 6 janvier), qui est lui-même remplacé dans le commandement du 1^{er} groupe par le chef d'escadron Marchat, également de l'artillerie coloniale.

MARCHE SUR SAINT-QUENTIN

Le 15 janvier, le régiment est embarqué en chemin de fer et se rassemble dans la région de Liancourt, d'où il est dirigé le 22 sur le secteur compris entre l'Avre et la voie ferrée de Montdidier à Roye : 6 batteries sont en position et 3 au repos. On se prépare à l'offensive que l'on sait prochaine : étude du secteur, construction de positions de batterie et des postes de commandement. Le 27 janvier, le capitaine Rongier est tué à l'observatoire avancé où le lieutenant Deboisnes est blessé pour la troisième fois et le brigadier Bichot tué ; le capitaine De Chantemêlé prend le commandement de la batterie Rongier. Pendant tout le mois de février, peu de choses à signaler, sauf un bombardement violent à deux reprises le 1^{er} février de la batterie Vollet-Bert qui a une de ses pièces mises hors de service.

Le 9 mars, la division tente un coup de main sur un point sensible de l'organisation allemande, l'ouvrage Krosigk ; le 54^{ème} régiment d'artillerie de campagne participe à l'opération par des tirs de destruction, d'accompagnement et de protection.

Le 13 mars commence la préparation de l'attaque qui doit nous conduire aux avancées de Roye ; l'attaque elle-même se déclenche le 16 ; l'infanterie ne rencontre aucune résistance et occupe le 17, vers 10 heures, les lisières de Roye. A partir de ce moment commence une période pendant laquelle on peut espérer en avoir fini avec la guerre de position et recommencer la guerre de mouvement. Les groupes se portent successivement en avant et peuvent constater au passage de ce qui fut les tranchées allemandes, le bon effet de leur tir et de celui des batteries lourdes et de tranchées.

Le 18, après avoir franchi l'Avre, le régiment, mis à la disposition de la 19^{ème} division d'infanterie, se rassemble à Roye, les hommes sont douloureusement impressionnés par les destructions sauvages exécutées par les Allemands en se retirant ; tous se promettent de faire payer cher à l'envahisseur ses dévastations que ne justifie.

Le 19, le régiment se porte en avant pour traverser le canal sur lequel les ponts sont en voie de rétablissement ; il ne peut franchir celui de Breuil que le 20 au matin, après avoir bivouaqué toute la nuit à proximité. Les groupes Vial et Delfosse s'installent en surveillance au sud-est de Hombleux ; le groupe Marchat reste sur roues et fait reconnaître les passages de la Somme qu'il franchit le 22 pour s'installer dans l'angle des routes Ham-Saint-Quentin et Ham-Péronne avec mission de protéger nos avant-postes qui occupent la ligne Viellers-saint-Christophe-Aubigny-Bray.

Notre infanterie progresse et cherche à atteindre la ligne Roupy-Essigny-le-Grand ; le groupe Marchat se portant en avant appuie cette progression, les groupes Vial et Delfosse protégeant la ligne de résistance.

Le 30^{ème} régiment d'infanterie a occupé Artemps, où il est violemment contre-attaqué ; la batterie Brousseau est seule en mesure de l'appuyer et est insuffisante ; les batteries Barthélemy et Devun sont rapidement portées en avant, s'installent en plein champ et renforcent son ; à la tombée de la nuit, la situation est rétablie.

Le 23, le 99^{ème} régiment d'infanterie attaque et prend le Harmel et Grand-Séraucourt ; les batteries du régiment assurent la préparation de l'attaque et accompagnent l'infanterie.

Pendant les journées suivantes, le régiment est disloqué : les groupes Vial et Marchat accompagnent le 22^{ème} régiment d'infanterie, qui n'éprouve que peu de difficultés à occuper Roupy.

Le lieutenant-colonel, ayant sous ses ordres le groupe Delfosse, 2 groupes de l'A.D. 19, 1 groupe de l'A.C. 14 et 1 groupe de 155 court appuie le 99^{ème} régiment d'infanterie qui s'empare, non sans peine, de Fontaine-les-Clercs, Castres, Comtescourt. Le 24, l'attaque ne réussit qu'à moitié : la droite étant arrêtée par des mitrailleuses placées au Calvaire de Séraucourt ; anéanties par une concentration, elles ont disparu le lendemain ; le terrain conquis est protégé toute la nuit par nos barrages.

Le 25, le groupement augmenté d'un groupe de 120 long recommence une préparation ; l'attaque reprend à 13 heures et est de nouveau enrayée par un violent bombardement de 150 et de 105 exécuté par des pièces trop éloignées pour pouvoir être efficacement contre-battues ; mais les contre-attaques allemandes sont elles-mêmes arrêtées par notre feu et finalement l'ennemi se retire sur les avancées de Saint-Quentin ; le 27, il tente d'attaquer Essigny ; une contre-préparation énergique réduit sa tentative à néant.

Le 1^{er} avril, tout le régiment appuie d'une part l'attaque des anglais sur Savy, d'autre part celle des français sur Dallon et l'Epine de Dallon.

Le 3 avril, le régiment passe sous les ordres de l'A.D. 25. Notre infanterie continue à avancer et atteint le 5 avril la lisière de Saint-Quentin, fortement organisée et devant laquelle toute nouvelle progression est interdite à moins d'une préparation que les disponibilités du moment en artillerie ne permettent pas.

Les 6 et 7 avril, les trois groupes du régiment sont relevés de leur emplacement ; le groupe Vial reste au groupement nord ; le lieutenant-colonel prend le commandement du groupement sud avec les deux autres groupes et un groupe de l'A.D. 121 ; il a pour mission de préparer et d'appuyer une attaque que la 310^{ème} brigade doit effectuer au sud d'Itancourt ; des brèches sont effectuées dans les réseaux de fil de fer pendant les journées du 9 au 16 avril, date à laquelle le projet d'attaque est abandonné.

Pendant cette période, le capitaine Graipin, commandant la 7^{ème} batterie, est grièvement blessé ; il est remplacé dans son commandement par le lieutenant Lepercq.

A compter du 19, le secteur devient exclusivement défensif ; les consommations de munitions sont réduites à ce qui est nécessaire pour effectuer journalièrement quelques tirs de concentration.

Les pertes pendant cette période sont de :

1 officier tué et 3 blessés ;

1 sous-officier tué et 4 blessés ;

9 hommes tués et 14 blessés.

CHEMIN DES DAMES

Le 28, le régiment est relevé et se concentre à la Neuville-en-Beine, où il reçoit notification de sa mise à la disposition de la 6^{ème} Armée. Le 30, il est affecté à la division provisoire de cavalerie qui doit attaquer le Moulin de Laffaux. Du 1^{er} au 4 mai, période de préparation ; l'attaque se déclenche le 5 et continue le 6, elle n'a qu'un succès relatif ; le 10 mai, l'A.C.D. 28 est relevée par l'A.C.D. 62 ; elle a perdu :

3 sous-officiers blessés ;

2 hommes tués et 5 blessés.

Le 13 mai, le 54^{ème} régiment d'artillerie de campagne relève l'artillerie de la 15^{ème} DIC sur le Chemin des Dames, dans le secteur de Troyon ; là encore, il va être durement éprouvé. Jusqu'au 19 mai, il est soumis à de nombreux tirs ennemis qui ne lui causent pas grands dommages, mais il n'en est pas de même le 20.

Dans la nuit, l'ennemi semble vouloir attaquer les saillants de Baja, les barrages l'en empêchent ; à 9 heures, le groupe Marchat est l'objet d'un tir de démolition soigneusement réglé par une batterie de 210 ; trois grottes servant d'abris au personnel de la 3^{ème} batterie s'effondrent successivement, enfouissant sous leur décombres la presque totalité de ce personnel ainsi que le médecin aide-major Champon et l'aspirant Valabrègue ; tout ce qui n'est pas indispensable aux batteries voisines tente de déblayer les abris, mais les projectiles allemands blessent ou tuent les sauveteurs et l'on est obligé d'interrompre les travaux. Ce n'est que deux jours plus tard que l'on arrive à sortir 28 cadavres.

La 3^{ème} batterie est anéantie, la 2^{ème} a deux pièces hors de service ; le groupe Marchat n'en continu pas moins à assurer sa mission de barrage et sa brillante conduite lui vaut quelques jours plus tard la citation suivante à l'ordre de l'Armée :

« Sous le commandement du chef d'escadron Marchat, des capitaines Lescher, Brousseau et du sous-lieutenant Faure, a été soumis toute la journée du 20 mai 1917 à un bombardement violent de 210 qui a effondré une grande partie des grottes servant d'abris et qui a enseveli 36 hommes sous les décombres dès le début de la journée. N'en a pas moins continué, grâce au dévouement et au courage de tous, à assurer les différentes missions qui lui ont été confiées, quoique chacun de ses tirs lui attirât immédiatement une recrudescence du bombardement ennemi. »

L'attaque ennemie continue : de 10 h 10 à 10 h 25, il réussit à prendre pied à la pointe ouest du saillant attaqué ; à 13 h 30, les groupes Delfosse et Vial commencent la préparation de la contre-attaque qui ne peut d'ailleurs se déclencher, l'ennemi menaçant le flanc ouest du saillant ; on est obligé de faire appel à la division de gauche pour renforcer notre barrage. Malgré la grande fatigue et les pertes, les batteries du 54^{ème} régiment d'artillerie de campagne trouvent encore la possibilité de disperser les rassemblements dans Cerny, d'entraver par le barrage une dernière attaque allemande, de procéder à des harcèlements pendant toute la nuit et de préparer dès le lendemain matin une contre-attaque française ; le 21 mai, le capitaine Lescher, commandant la 1^{ère} batterie, est blessé et le 1^{er} groupe tout entier change de position pour se retirer légèrement en arrière.

Jusqu'au 21 juin, date de la relève, il ne se passe pas de jour où l'une ou l'autre des batteries ne soit violemment marmitée ; le 23 mai, c'est la 9^{ème} batterie qui perd un sous-officier ; le 25, la 7^{ème} et la 8^{ème} ; le 26, le 1^{er} groupe tout entier.

Le lieutenant Faure, qui avait remplacé le capitaine Lescher au commandement de la 1^{ère} batterie, est blessé. Deux canons sont mis hors de service.

Le 27, c'est le tour du groupe Vial, le 3 juin des 4^{ème} et 5^{ème} batteries deux canons détériorés.

Cela n'empêche pas nos artilleurs de faire vaillamment leur devoir : le 23 mai, le groupe Vial enrayer une attaque ennemie ; le 25, le barrage général en empêche une autre.

Le 3 juin, une contre-préparation fait taire l'artillerie ennemie et arrête une attaque.

Le général Graziani, commandant la division, adresse à ce sujet au colonel commandant l'A.D. 28 l'ordre suivant :

« Notre infanterie a eu l'impression que les tirs de contre-préparation de la matinée du 3 juin avaient empêché l'infanterie ennemie rassemblée dans ses tranchées et prête à déboucher de se porter à l'attaque de nos positions. »

Je tiens à ce que les batteries sous vos ordres soient mises au courant du résultat qu'elles ont obtenu ; je vous prie de les en aviser. »

Le 7 juin, une avance de l'ennemi est limitée à quelques éléments de tranchée, d'où il est chassé le soir même, à l'exception d'une centaine de mètres qu'il conserve mais qui lui sont repris le 8 ; le 10 juin, trois attaques ennemies se déclenchent : la première à 1 heure, au sud-est de Cerny, est arrêtée par notre barrage ; notre feu limite les succès des deux autres à quelques éléments de tranchée ; le 11, nouvelle préparation d'attaque arrêtée par notre contre-préparation ; de même le 16 ; le 17, une attaque allemande échoue ; le 18, notre barrage en empêche une autre.

Le capitaine Brousseau prend le commandement du 3^{ème} groupe en remplacement du commandant Delfosse, passé dans l'artillerie lourde.

Les pertes éprouvées ont été de :

1 officier tué, 3 blessés ;

3 sous-officiers tués, 8 blessés ;

40 hommes tués, 29 blessés.

Le 22 et le 23 juin, la relève est exécutée par l'A.C.D. 87 ; le régiment est mis en repos avec toute la division dans la région de Lassigny. Les deux premiers groupes canonnent à Guerbigny-Warsy et le 3^{ème} au Quesnel ; ses batteries sont mises à la disposition du cours de tir de Hangest-en-Santerre. Le repos dure jusqu'au 14 juillet, coupé par quelques manœuvres de cadres.

Le 16 juillet, l'A.C.D. 28 est dirigée sur le secteur dit de l'Oise qui s'étend entre Alaincourt et Beautor, au voisinage immédiat de la Fère ; le front tenu par la division est de 15 kilomètres : les trois groupes sont seuls pour en assurer le barrage, mais ils sont aidés par les inondations qui s'étendent tout le long de l'Oise et leur rôle se borne à défendre les points de passage probable ; le secteur est très calme ; cependant, le 24 juillet, le lieutenant Aufauvre, de l'état-major du régiment, est tué par un obus isolé à la porte du poste de commandement.

Le 29 juillet, vers 2 heures, une attaque ennemie au nord du secteur, qui en est la partie la plus exposée, échoue sous nos barrages.

Du 1^{er} au 16 août, aucune action importante n'est à signaler ; le 16, le régiment en entier est relevé et cantonne dans la région d'Ugny-le-Gay - La Neuville-en-Beine.

L'AILETTE

Le 22 août, après des étapes successives, les batteries du 54^{ème} régiment d'artillerie de campagne relèvent celles de l'A.C.D. 81 et occupent leurs positions situées sur les pentes sud du plateau de Jumencourt (groupe Marchat) et les pentes ouest du Mont-des-Tombes (groupe Vial).

Le groupe Brousseau est mis au repos à Juvigny et chargé de la construction des positions de batterie.

Le 7 septembre, les 2^{ème} et 3^{ème} groupes, sous le commandement du chef d'escadron Vial, relèvent les deux groupes de l'A.C.D. 21 (212^{ème}) dans le secteur de Crouy. Le capitaine De Chantemêlé est blessé le 7. Pendant leur séjour : reconnaissances et constructions des batteries en prévision d'une attaque.

Le 20 septembre, les deux groupes sont relevés par l'A.D. 154 et vont au camp de Chavigny. Pendant la relève, une bombe d'avion tue 2 hommes et en blesse 5 à la 5^{ème} batterie.

Le 26, les deux groupes prennent position au sud et à l'ouest de Neuville ainsi que quatre groupes de l'A.C. 14 et de l'A.C. 9 mis à la disposition de l'A.C.D. 28 sous les ordres du lieutenant-colonel Mercier.

Le front de la division s'étend du Moulin de Laffaux au saillant de la tranchée du Poutick et, sur ce front même, se déroulera bientôt la bataille de la Malmaison.

Le 2 octobre, tous les groupes qui, successivement, ont pris position assurent le barrage entre ces deux points.

L'ennemi, très calme depuis notre arrivée, semble maintenant inquiet et, le 3 au matin, le groupe Vial est violemment pris à partie par une batterie de 210.

L'ennemi exécute dans la soirée et les jours suivants de nombreuses et violentes rafales d'artillerie.

Le 9 à midi, il tente un coup de main dans nos lignes ; à 17 h 45, notre barrage, qu'ont demandé les bataillons du centre et de droite, rétablit le calme.

Le 16 octobre, l'ennemi exécute un nouveau coup de main sur le saillant du Poutick ; le groupe Vial, qui a été chargé de la contre-préparation, rétablit le calme après avoir exécuté un tir à vive cadence.

L'A.D. téléphone J-5 ; et conformément au plan d'action, la préparation d'artillerie commence le 17, le front de la division s'est étendu au nord jusqu'à la Ferme Moisy.

A partir de ce moment, les hommes et le matériel sont soumis à une fatigue continuelle. Leurs seuls moments de répit sont pendant que l'artillerie lourde courte et l'artillerie de tranchée opèrent des destructions. Le reste du temps est employé dans la zone d'action de chaque groupe en tirs de harcèlement sur les tranchées, les arrières et les destructions opérées. Les pentes ouest du ravin d'Allemant et celles du ravin d'Ailleval sont particulièrement battues.

La consommation de munitions, inconnue jusqu'à ce jour, atteindra le 23, pour les six groupes de 75 de la division, le chiffre fantastique de 65.000 coups.

Le 18, le groupe Brousseau est chargé d'un engagement permettant à l'infanterie de pousser une reconnaissance sur la tranchée du Poirier.

Sous la violence de notre feu, l'ennemi s'est vu obligé d'abandonner sa première ligne ; le 23 octobre, l'attaque est déclenchée, accompagnée par nos barrages roulants et nos chars d'assaut.

Jusqu'à l'objectif intermédiaire, la progression se déroule normalement, mais l'ennemi, par une violente contre-attaque, refoule nos éléments au nord et en certains points les arrête. Deux batteries du 3/54^{ème} dirigent leur feu sur le Bois et le Chemin Creux où sont signalées des mitrailleuses.

Les renforts que l'ennemi amène dans le ravin d'Ailleval sont dispersés par notre tir ; à 10 h 45, la progression continue et nos batteries reportent leur tir sur le barrage prévu en fin d'opération.

Quelques heures plus tard, la 9^{ème} batterie, qui a reçu l'ordre de se porter en avant prend position près des carrières de Vauveny où bientôt les 7^{ème} et 8^{ème} batteries vont la rejoindre.

Elles ont toutes trois la mission de battre la tranchée du Galion et d'exécuter des tirs d'interdiction sur les lisières de Pinon, les ponts et les passages de l'Ailette et au voisinage immédiat de la Sucrerie.

L'attaque est reprise le 25 à 6 heures du matin et bientôt notre infanterie atteint son objectif jalonné par le Poirier, la cote 77 et Ailleval.

Le groupe Vial se déplace pour occuper une position aux Trous, vers Laffaux. Le groupe Brousseau fait également mouvement et vient se placer en avant de la tranchée du Galion. L'ennemi réagit assez peu et, jusqu'au 9 novembre, le régiment n'a l'occasion que de fournir des tirs de harcèlement.

A la suite de l'attaque, tous les régiments de la division sont cités à l'ordre de la 6^{ème} Armée et, dans une revue passée à Soissons le 8 novembre, le général Pétain remet la fourragère aux 22^{ème}, 30^{ème} et 99^{ème} régiments d'infanterie et la Croix de guerre au 54^{ème} régiment d'artillerie.

La citation est la suivante :

«A pris part brillamment aux durs combats du début de la campagne, s'est signalé à l'offensive de Champagne ainsi qu'à la bataille de Verdun où il est resté pendant dix mois dans des conditions particulièrement difficiles. Vient de donner les 23 et 25 octobre 1917, sous les ordres du lieutenant-colonel Mercier, de nouvelles preuves de son entrain, de son endurance et de sa maîtrise de ses tirs pendant la préparation des opérations. A montré pendant l'attaque une ardeur combattive au-dessus de tout éloge, en se déplaçant sous un feu violent de l'ennemi pour soutenir et accompagner de plus près la progression de l'infanterie.»

Dans la nuit du 9 novembre, le groupe Brousseau est relevé ; il se repose à Chavigny d'où il repart le 10 pour être mis au repos à Trolly-Breuil.

Le 12 novembre, le groupe Vial, relevé en entier, est mis au repos à Vieux-Moulin où, le 19, le groupe Marchat vient le rejoindre.

Les pertes ont été de :

1 officier blessé ;

1 sous-officier tué ;

4 hommes tués, 19 blessés.

Le 2 décembre, la division est alertée et fait mouvement par étapes pour se rendre dans la région de Saint-Quentin. Les groupes qui cantonnent à Commenchon, Caumont, Beaujeu, Guivry et Beaumont-en-Beine sont employés à la construction de positions de 2^{ème} ligne.

Le 15 décembre, l'A.C.D. 28 est enlevée par chemin de fer et débarque le 16 dans la zone de Brienne ; la 28^{ème} division d'infanterie en entier est maintenue à l'instruction jusqu'au 8 janvier, date à laquelle le 54^{ème} est à nouveau transporté par voie ferrée.

2^{ème} Séjour en Alsace

Le régiment débarque le 9 aux environs de Belfort pour occuper le secteur d'Altenack.

Les occasions en actions d'éclat sont peu fertiles en ce secteur et durant son séjour, c'est à dire jusqu'au 31 janvier, le régiment n'exécute que quelques tirs de réglage, de harcèlement ou de représailles.

Février et mars font reprendre haleine à nos vaillants canonnières en vue des combats futurs ; c'est le calme presque complet. Nous travaillons à améliorer les positions, à mettre en bon état notre cavalerie et à surveiller les organisations allemandes.

Dans la nuit des 9, 10 et 11 avril les groupes du 54^{ème} sont relevés par le 13^{ème} régiment d'artillerie de campagne ; l'A.C.D. 10 prend le commandement du groupement d'Altenack et, le 13 avril, le régiment complètement rassemblé embarque : 1^{er} groupe à Belfort, 2^{ème} groupe à Montreux, le 3^{ème} groupe à Fontaines.

Le Kimmel

Le 15 avril, l'A.C.D. commence à débarquer dans les environs de Roosbrugge.

La 28^{ème} division d'infanterie fait partie de l'armée anglaise du général Plumer ; elle est placée directement sous les ordres du général Robillot, commandant le 2^{ème} corps français de cavalerie.

Sa mission est d'appuyer les troupes anglaises qui, depuis quelques jours, font face à la ruée boche entre Bailleul et Vulverghem, et là encore notre régiment prendra une large part à la dure bataille qui va bientôt commencer.

Au fur et à mesure de leur débarquement, les groupes sont immédiatement engagés.

Rassemblé à midi, le groupe Marchat prend position à 15 heures vers le Scherpenberg avec mission de battre les pentes sud du Mont Kemmel «et d'agir à bout portée sur la région comprise entre Neuve-Eglise et Vulverghem.

Le 16 avril, le groupe Brousseau reçoit l'ordre de se porter à l'ouest du groupe Marchat, il a la même mission et doit soutenir le 22^{ème} régiment d'infanterie.

Le 17 avril, le groupe Vial reçoit à son tour l'ordre de mettre en position dans la région de l'étang de Dikebusch ; à 12 heures, il est en état de tirer.

La 28^{ème} division d'infanterie doit à 18 heures attaquer le Spanbroakmolen, nos groupes exécutent un tir de concentration sur le Moulin.

Le combat continue le 18 ; le lieutenant Lignon est tué à son poste et là notre mission se précise : il faut, coûte que coûte, tenir le Mont Kemmel.

Sur l'ordre du 2^{ème} corps de cavalerie, les groupes Vial et Brousseau portent une section en avant pour exécuter des harcèlements lointains.

Le 22, notre front réduit peu à peu par l'entrée en ligne de la 154^{ème} division ; la défense s'organise, deux sous-groupements sont constitués et soutiendront chacun un régiment d'infanterie.

Le sous-lieutenant Drillien, de la 6^{ème} batterie, et le sous-lieutenant Roube, de la 7^{ème} batterie, sont blessés.

Dans la nuit du 24 au 25, la 28^{ème} division d'infanterie, soit par infiltrations, soit en exécutant des attaques locales, doit se porter en avant pour occuper la ligne Daylight-Corner-Frenchmann-Farm. L'artillerie exécute dès le 23 une préparation violente dont l'action est réglée directement par les commandants des sous-groupements, après entente avec les colonels des 22^{ème} et 30^{ème} régiments d'infanterie.

Le résultat en est signalé dans l'ordre suivant :

« Le général Madelin, commandant la 28^{ème} division d'infanterie, porte à la connaissance des troupes de la division d'infanterie le message suivant adressé par le lieutenant général Hamilton Gordon, à la suite de l'affaire du 23 avril au soir, dans laquelle une attaque allemande en préparation aurait été arrêtée avant de pouvoir déboucher par les tirs de contre-préparation et d'interdiction de l'artillerie :

« Lieutenant général Hamilton Gordon, commandant le 9^{ème} corps d'armée britannique, adresse au général Madelin et aux troupes placées sous ses ordres ses félicitations les plus cordiales pour le brillant succès remporté hier soir. »

Toute la matinée du 24, une brume épaisse gêne notre préparation, néanmoins les tirs peuvent s'effectuer l'après-midi.

L'attaque déclenchée à 21 h 30 ne donne aucun résultat sur le front du 22^{ème} régiment d'infanterie.

Un prisonnier fait par le 30^{ème} annonce pour 4 heures une attaque boche par gaz.

A 2 h 30, l'ennemi commence un très violent bombardement, le terrain est criblé d'obus depuis la première ligne jusqu'en arrière des batteries ; le bombardement comporte une très forte proportion d'obus à gaz de gros calibres ; cependant nos batteries, malgré les pertes, malgré la gêne occasionnée par le port prolongé du masque, répondent à l'ennemi par une violente contre-préparation.

Tous les tirs, toutes les missions que l'on nous confie sont exécutés et, malgré le bombardement devenant de plus en plus violent, nos batteries ne s'arrêtent pas un instant.

A 7 heures, la certitude du fléchissement de la première ligne est acquise, le barrage défensif y est reporté ; bientôt, l'occupation du Mont Kemmel et du village est certaine ; nos batteries établissent leur nouveau barrage dans la région de la Ferme Butterfly.

Le lieutenant Chantrault, de l'A.C.D., est tué au P.C. ; le capitaine De Chantemêle, de la 6^{ème} batterie, est blessé.

Quelques heures plus tard, un agent de liaison annonce l'occupation du Scherpenberg.

Le groupe Vial, qui vient de changer de position et de s'établir près d'Ouderdom, reçoit l'ordre de tirer sur le Scherpenberg ; le tir est arrêté de suite, la nouvelle étant infirmée.

Les sections avancées des 1^{er} et 2^{ème} groupes, sous la ruée de l'ennemi, sont abandonnées après avoir été mises hors de service. Le sous-lieutenant Freydier-Dubreuil, commandant la section avancée du 3^{ème} groupe, réussit à ramener ses pièces après avoir épuisé ses munitions et tiré à vue sur l'ennemi à 200 mètres.

Le bombardement ne s'est pas arrêté une seule minute et les positions de nos batteries ne sont plus qu'un terrain labouré d'obus. Le capitaine Larrieu, de la 8^{ème} batterie, très grièvement blessé, succombe à l'ambulance.

La défense s'organise et les groupes établissent des barrages devant le front de la division, indiqué par les commandants de régiments.

A 16 heures, le groupe Vial est retiré de la 28^{ème} division d'infanterie et prêté aux anglais. Les batteries des 2^{ème} et 3^{ème} groupes, qui ont effectué un léger repli, reviennent bientôt réoccuper leurs anciennes positions, la 39^{ème} division d'infanterie, qui est venue nous renforcer, devant attaquer de front avec trois régiments. Elles auront pour mission d'accomplir un peignage sur les pentes nord du Kemmel.

Le 26 au matin, l'attaque se déclenche, exécutée en liaison avec l'Armée britannique ; elle donne que peu de résultat et les Anglais, qui ont réussi à prendre pied dans le village de Kemmel, doivent à nouveau l'évacuer. Le sous-lieutenant Freydier-Dubreuil est tué.

La ligne semble se stabiliser sensiblement aux mêmes points que le 25 à midi.

Cependant, la situation impose une organisation défensive et les 1^{er} et 3^{ème} groupes se replient sur les positions déjà occupées le 23.

Le 27 avril, l'A.C.D. 28 et l'A.C.D. 39 sont réunies et forment avec l'A.C.D. 3 un groupement d'A.C. commandé par le lieutenant-colonel Mercier.

A 20 heures, la zone de la division d'infanterie est de nouveau soumise à un violent bombardement semblable à celui du 25 ; l'ennemi attaque les bataillons du centre par la gauche et cherche à les déborder.

L'attaque est de suite enrayée par nos tirs, un prisonnier resté entre nos mains déclare que le lendemain l'ennemi attaquera encore.

Aussitôt, les batteries exécutent des tirs de harcèlement violents.

Nos pertes sont sensibles, mais bien que fatigués et réduits en nombre, nous continuerons notre tâche.

Le 28, l'ennemi prend encore les batteries sous un violent marmitage ; d'Ypres au Mont des Cats, il arrose le terrain d'une pluie d'obus de gros calibres, mais, malgré la densité du tir ennemi, nos groupes continueront sans arrêt tous les tirs qui leur sont demandés et répondent à l'ennemi par une contre-préparation à vive cadence.

A 14 heures, par de nombreux renseignements, nous apprenons que le boche a complètement échoué, à peine a-t-il pu s'emparer de quelques rares éléments de tranchée.

Au cours de cette dernière attaque, le groupe Vial, qui a été particulièrement pris à partie, a changé » de position sous le feu de l'ennemi.

Le 27 avril, le général Madelin, commandant la 28^{ème} division d'infanterie, adressait l'ordre suivant :

Officiers et soldats de la 28^{ème} division d'infanterie,

« La douleur qui saisit mon cœur de chef devant vos rangs décimés ne trouve de consolation que dans la fierté d'avoir commandé au feu une troupe qui, au jour où son dévouement lui a été demandé, a fourni le sacrifice jusqu'au sublime.

Survivants de la mêlée meurtrière où nos frères sont tombés en héros sans peur et sans reproche, garderons l'empreinte de leur exemple et nous jurons de les venger !

Nos artilleurs du 54^{ème} d'artillerie de campagne ont tiré sans répit au milieu du plus effroyable bombardement et, demeurés en position jusqu'au dernier moment n'ont laissé sur le terrain de la lutte que des canons détruits et ont remis en batterie les éléments sauvés de leur matériel au prix d'une audace et d'une décision superbes, au prix aussi de sanglants sacrifices...

Qui n'a fait son devoir et plus que son devoir ?

Bientôt, de jeunes recrues vont venir remplir les vides ; nous leurs dirons ce qu'est la belle division dans laquelle ils prennent rang ; guidés par vous, soucieux de maintenir son renom consacré de nouveau par le sang, ils marcheront avec nous dans la voie de l'honneur qui mène à la Victoire au prix de laquelle seule nous pourrions obtenir la paix, la délivrance de nos pauvres camarades captifs et la vengeance de ceux qui sont tombés en braves. »

Le 1^{er} mai, le 54^{ème} régiment d'artillerie de campagne est relevé et va cantonner à Roexpoede.

Durant toute cette période, c'est à dire du 15 au 30 avril, les pertes ont été :

4 officiers tués et 4 blessés ;

4 sous-officiers tués, 13 sous-officiers blessés ;

3 sous-officiers disparus ;

12 hommes tués, 84 blessés, 4 disparus.

A la suite de la bataille du Kemmel, le 54^{ème} régiment d'artillerie de campagne est à nouveau cité à l'ordre de l'Armée avec le motif suivant :

Le 54^{ème} régiment d'artillerie de campagne

« Sous les ordres du lieutenant-colonel Mercier vient de confirmer sa brillante réputation de vaillance et de sang-froid qui lui ont déjà valu une citation, en soutenant dans les circonstances les plus critiques, sous le feu écrasant d'une artillerie supérieure et jusqu'au contact de l'infanterie ennemie, un combat acharné. N'a cessé pendant quatorze jours au cours des batailles récentes, d'exécuter avec précision, sans souci des pertes et de la fatigue, tous les tirs, tous les déplacements et ravitaillements que comportait son action dans la bataille. »

Le 2 mai, le régiment embarque ; il est dirigé sur la Champagne et occupe des cantonnements dans les environs de Châlons, où il restera au repos jusqu'au 16 mai.

Le 16, plusieurs déplacements successifs nous conduisent dans la zone Vadenay-Bouy.

Le 21 mai, le lieutenant-colonel commandant le 54^{ème} régiment d'artillerie de campagne est prévenu que le régiment est autorisé à porter la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

La Montagne de Reims

Le 27 mai, la 28^{ème} division d'infanterie doit relever la 124^{ème} division d'infanterie dans la région des Monts. Les reconnaissances sont effectuées, mais les ordres sont annulés et la 28^{ème} division d'infanterie se met en marche vers la Montagne de Reims, où l'ennemi vient de déclencher une grande offensive. Le 29, le régiment en cantonnement d'alerte

s'installe à Bligny, Bouilly, Onrezy. Des positions de batterie sont reconnues à proximité et occupées avant la nuit.

Le 30 mai le groupe Brousseau est mis à disposition de la 3^e DIC et prend position à la Ferme Ecueil. Dès 10 heures du matin, les P.O. signalent de nombreux mouvements de troupe vers la ferme d'Aulnoy. Les Anglais refluent vers Chambrey. De nombreux tirs sont effectués sur la ligne Poilly-Méry-Premecy où filtrent des fantassins boches.

La nuit est calme cependant, dans le secteur occupé par la 28^{ème} division d'infanterie, de la Chapelle-Saint-Lié à la ligne Poilly-Bligny.

Le groupe Vial appuie le 30^{ème} régiment d'infanterie, de l'Ardre au ruisseau de Saint Euphrase ; le groupe Marchat, le 99^{ème} régiment d'infanterie et divers éléments de tirailleurs, du ruisseau de Saint-Euphrase à la cote 240.

Le 31 mai, le groupe Brousseau est rendu à l'A.C.D. 28 et pendant la matinée nos batteries ne cessent d'effectuer des tirs d'interdiction.

Vers 5 heures, l'ennemi tente un coup de main ; le 30^{ème} régiment d'infanterie demande un barrage que déclenche le groupe Vial et qui rétablit le calme.

A chaque instant, de nouveaux groupes ennemis sont signalés, mais jusqu'à présent le boche n'a cherché qu'à puiser des renseignements.

Il tente une nouvelle attaque à 14 heures, le barrage des groupes Vial et Brousseau rétablissent la situation.

Un bataillon ennemi allant de Rosnay vers Méry-Premecy est pris sous le feu du groupe Marchat qui le disperse et, quelques heures plus tard, trois batteries ennemies qui prennent position sont signalées par nos observateurs. Aussitôt prises sous un feu violent, elles ne tardent pas à être observées en feu ? Pendant la nuit, le groupe Vial vient s'installer au sud de Courmas.

Le 1^{er} juin, vers 10 heures, l'ennemi tente une nouvelle attaque sur le bataillon de gauche du 30^{ème} régiment d'infanterie ; une contre-préparation l'arrête et nos batteries continuent leur tir de harcèlement sur la région. Le groupe Brousseau prend position pendant la nuit à la droite du groupe Vial

Les journées des 2 au 5 juin restent calmes, nous améliorons chaque jour nos positions que l'ennemi bombarde, nous occasionnant des pertes de personnel.

Le 6 juin, tout le front de la division est soumis à un violent bombardement ; obus explosifs et toxiques tombent en grande quantité depuis les premières lignes jusqu'en arrière des batteries, le plan de l'ennemi est de nous immobiliser et d'empêcher nos tirs. Il ne peut y parvenir et nos pièces répondent sans arrêt, accomplissant toutes les missions qui nous sont demandées.

La première ligne a légèrement fléchi, elle passe maintenant par le Moulin de Chaumuzy, l'Arbre de Villers et le Bois de Saint-Euphrase.

Notre tir gêne extrêmement l'ennemi dont l'attaque est enrayée sur une partie du front, aussi il localise sa ruée sur le front du 30^{ème}, dans lequel il cherche à s'infiltrer.

Le bombardement n'a pas cessé et, sous le premier choc, notre infanterie a été obligée d'abandonner un peu de terrain. A 10 heures, Bligny est abandonné. La situation devient critique.

A 13 heures, le P.O. signale que les anglais à notre gauche refluent de la Montagne de Bligny qu'ils reprennent après s'être reformés.

Nos pièces, par leurs tirs de barrage successifs, ont occasionné à l'ennemi de lourdes pertes, le terrain complètement nettoyé permet à notre infanterie de réoccuper le village de Bligny à 18 h 30.

Au cours de cette journée, le lieutenant Gueugnon, commandant la 6^{ème} batterie, a été tué à son poste de commandement, le capitaine Lepercq, de la 7^{ème} batterie, est blessé.

Le boche semble découragé, les 7 et 8 juin son infanterie n'a pas attaqué ; néanmoins, il continue à harceler nos batteries dont les tirs l'ont tenu en échec, et nous occasionne des pertes sensibles.

Le colonel Lauth, commandant l'A.D., transmet au régiment les félicitations suivantes :

« Le colonel commandant l'A.D. 28 est heureux de transmettre à tous les artilleurs les compliments qui lui ont été adressés par le général commandant la division pour les services rendus par l'artillerie depuis la rentrée en ligne de la division, et tout particulièrement pendant la journée du 6 juin. »

Les batteries se sont fait remarquer par l'opportunité et l'efficacité de leurs tirs ; le personnel, officiers et troupe, par son endurance et son dévouement. »

Le 9, après avoir déclenché son bombardement habituel par de violentes rafales d'explosifs et de toxiques sur la région que nous occupons, l'ennemi tente un nouvel effort.

A 3 h 30, nos groupes, qui ont répondu par une contre-préparation, l'ont forcé à renoncer à attaquer.

Un léger fléchissement de la cote 240 a été rétabli par une contre-attaque du 43^{ème}.

Pendant cette journée, des rassemblements ennemis qui arrivaient en renfort ont été dispersés par le groupe Vial. Le sous-lieutenant Gauthier, de la 1^{ère} batterie, est blessé ; les médecins aides-majors Terrier et Fernagut sont l'un blessé, l'autre intoxiqué.

Le groupe Marchat, et en particulier la 2^{ème} batterie (capitaine Vollet-Bert) a eu de grosses pertes, tant en matériel qu'en personnel ; il a été relevé d'une partie de sa mission par le groupe Brousseau, qui a étendu son barrage à 300 mètres à l'ouest.

Jusqu'au 13, la bataille continue moins violente et l'ennemi ne plus que des coups de main qui échouent sous nos tirs.

Le général Madelin, commandant la division, félicite ses troupes en ces termes :

« Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, la 28ème division vient, pendant quinze jours de marche et de combat, de remporter le plus beau succès que nous puissions obtenir pendant cette période de guerre : arrêter net l'ennemi dans sa progression et lui interdire tout nouveau mouvement en avant.

Avec des soldats comme vous, le boche ne passera jamais !

Vous avez renouvelé l'exploit célèbre de la division Masséna arrivant sur le champ de bataille de Rivoli après une marche de 56 kilomètres en 28 heures !

Pendant 14 jours, oubliant fatigues et dangers, vous n'avez pensé qu'à l'appel de la France en péril et à la confiance qu'elle mettait en vous.

C'est bien !

Je suis fier de vous, et les chefs illustres sous lesquels vous avez servi pendant cette période ont rendu hommage à votre vaillance et m'ont chargé de vous témoigner leur satisfaction !

J'espère d'ailleurs que leur témoignage s'exprimera un de ces jours sous une forme plus effective encore.

Je vous avais demandé le 25 avril de venger nos morts du Kemmel.

Vous m'avez tenu parole, ils sont vengés !

Et maintenant, serrons nos rangs, fortifions encore nos cœurs et nos volontés pour la prochaine bataille jusqu'à ce que le boche soit dehors. »

Pendant la nuit du 13 au 14 juin, le 54ème régiment d'artillerie de campagne est relevé sur ses positions par le 4ème régiment d'artillerie italien et cantonne dans la région Flavigny-Chouilly.

Durant cette période comprise entre le 2 et 13 mai, nos pertes ont été de :

1 officier tué et 4 blessés ;

4 sous-officiers tués, 11 blessés ;

17 canonniers tués, 58 blessés.

Séjour en Lorraine

Le 14 juin, le régiment embarque à Epernay et Oiry, il est dirigé sur le secteur calme de Lorraine pour s'y reposer. Il débarque le 15 juin et cantonne à Girivillers, Borville, Clayeures.

Le 24, les groupes Marchat et Vial relèvent dans la région du Bambois les 1^{er} et 2^{ème} groupe du 234^{ème} d'artillerie ; le groupe Brousseau occupe les positions du 3/234^{ème} dans la forêt de Parroy.

Durant notre séjour dans cette région, aucune action importante n'est à signaler et jusqu'au 28 juin les calme est complet.

A cette date, le régiment occupe de nouvelles positions dans le secteur de Lunéville ; les groupes s'installent en arrière de la ligne de résistance à l'exception d'une batterie occupant une position avancée pour assurer les tirs et barrages journaliers.

Le secteur est calme et jusqu'au 2 septembre, nous n'avons l'occasion que de fournir des tirs de harcèlement et des essais de pièces baladeuses.

Relevés dans la nuit du 2 par le 269^{ème} d'artillerie, nous cantonnons dans la région de Borville et de Rozelieures, d'où, le 4 septembre, le régiment est transporté par camions aux environs de Sézanne par la route Nancy-Toul-Saint-Dizier.

Nous y séjournons jusqu'au 17 septembre, date à laquelle le 54^{ème} régiment d'artillerie de campagne est alerté et se rend par route et de nuit dans la région de Bouy, où il arrive le 20 septembre.

Sainte-Marie-à-Py

Nous sommes mis à la disposition de la 154^{ème} division d'infanterie.

Les positions que le régiment doit occuper sont reconnues le 20, elles sont situées au nord de la Ferme des Vacques et de la Ferme de Souain et sont chaque nuit, en attendant leur occupation, ravitaillées en munitions.

Les pièces amenées pendant la nuit du 23 restent gardées par quelques hommes, aucun travail de terrassement n'a été entrepris.

Le 25 septembre au soir, le personnel des batteries occupe les positions. Une préparation d'artillerie très violente commence à 23 heures, l'ennemi ne réagit que par quelques tirs de harcèlement dirigés au hasard.

Le 26 au matin, l'attaque, menée au centre par la 154^{ème} division d'infanterie, encadrée à droite par la 151^{ème} division d'infanterie et à gauche par la 68^{ème} division d'infanterie, est déclenchée sur un front très étendu.

Plusieurs objectifs sont désignés ; dès la prise du dernier, l'infanterie de notre division prendra le combat à son compte avec mission d'atteindre la tranchée de Saale.

La préparation a consisté à effectuer une série de sillons parallèles dans les réseaux sur une profondeur de 6 kilomètres.

Dans cette zone, où nos groupes ont battu tranchées et réseaux, l'attaque se déroule normalement jusqu'au deuxième objectif ; les groupes Marchat et Vial, pour accompagner de plus près la progression, se déplacent et prennent position près de la Crête des Observatoires.

Le 27, l'attaque est reprise, menée par la 28^{ème} division d'infanterie. L'ennemi s'acharne sur ce terrain qui devient le pilier de sa défense, il ne résiste que par ses mitrailleuses dissimulées dans des abris et qu'il ne fait entrer en action qu'au dernier moment.

Le terrain est arrosé d'obus, nous ne pouvons cependant que faiblement progresser, et notre avance s'arrête en fin de journée jalonnée par le Bois du Peigne et le boyau du Kronprinz.

Durant la nuit, nos tirs sont reportés sur Notre-Dame-des-Champs et Sainte-Marie, où l'ennemi amène des renforts.

Les jours suivants, le boche réagit violemment ; malgré des attaques successives, nos régiments ne progressent que faiblement. Les positions sont arrosées de nombreuses rafales d'artillerie.

La voie ferrée, où l'ennemi se cramponne désespérément, est prise le 29, mais on ne peut atteindre Sainte-Marie-à-Py où, après avoir pris pied, le 22^{ème} régiment d'infanterie est rejeté le 30. Après des attaques infructueuses le 1^{er} et le 2 octobre, l'infanterie de la division est relevée par celle de la 151^{ème} division d'infanterie dans la nuit du 2 au 3. Le 3 au matin, une nouvelle attaque progresse légèrement.

Au cours de la nuit du 3 octobre, le 54^{ème} régiment d'artillerie est relevé par le 213^{ème} régiment d'artillerie de campagne et va cantonner à Mourmelon-le-Grand.

Il relève à son tour le 26^{ème} régiment d'artillerie de campagne dans le secteur des Petites-Loges pendant la nuit du 4 et, dès le lendemain, après des indices certains montrant que le boche est en retraite, il entreprend la poursuite.

Le 6 octobre, le régiment, retiré du combat, cantonne au Camp des Vignes et du Réservoir, près de Villers-Marmery.

Nos pertes ont été de :

2 sous-officiers blessés ;

3 canonniers tués et 21 blessés.

Jusqu'au 14 octobre, le régiment reste au repos dans les mêmes cantonnements.

Hundig Stellung

Le 15 octobre, le régiment passe sous les ordres de la 5^{ème} Armée et se met en route vers le Nord. Le 17, mis à la disposition de la 3^{ème} DIC, les commandants de groupe reconnaissent les positions : les groupes Marchat et Brousseau au nord de l'Aisne vers Gomont, le groupe Vial au sud vers Blanzly.

Les positions sont occupées et approvisionnées en munitions dans la nuit du 17 au 18.

Le 19 octobre, l'attaque est déclenchée à 10 heures.

La préparation de l'artillerie a consisté à effectuer, de 9h30 à 10 heures, trois brèches et de protéger l'infanterie par un barrage roulant.

La cote 145 est le premier objectif fixé, l'attaque continuera ensuite à se dérouler en pivotant sur la droite dans la direction du village de Saint-Ferjeux.

L'ennemi oppose dans cette région comme à Sainte-Marie une résistance désespérée ; il contre-attaque à chaque instant ; aussi l'infanterie de la 3^{ème} DIC ne réussit, pendant toute la soirée, qu'à prendre les deux premières lignes. Elle est relevée dans la nuit du 19 au 20 par l'infanterie de la 28^{ème} division d'infanterie.

En vue d'une attaque prévue pour le 26, le groupe Vial, déplacé dans la nuit du 22, prend position vers Saint-Germain-mont et les batteries effectuent dès le 23 des réglages pour leur permettre ultérieurement de faire des brèches dans les réseaux de la Hundig-Stellung.

Le 24, les brèches sont faites et le 25 au matin, sous la protection d'un barrage roulant, l'attaque est reprise.

Le 30^{ème} régiment d'infanterie enlève la cote 145, les bataillons de droite, gênés par le tir des mitrailleuses ennemies, demandent notre tir qui y est de suite reporté.

Après un ratissage exécuté dans cette région, la croupe entière tombe en notre pouvoir ainsi que le Bois Monstre, où l'infanterie reste en contact.

En fin de journée, le groupe Marchat s'est reporté dans la région du Bois Augereau.

Le lendemain, après une violente préparation d'artillerie de 15 minutes, l'attaque est reprise ; elle ne peut déboucher au-delà des objectifs atteints la veille ; une seconde attaque, à 16 h 45, nous permet d'enlever le Bois Mathilde et le Bois Mince.

Le groupe Brousseau occupe au cours de la soirée une position près de la cote 145.

Chaque jour, les attaques continuent à se dérouler, n'apportant que de légères modifications à notre ligne ; nous nous sommes emparés de plusieurs bois que l'ennemi a défendus âprement et d'où nos tirs renouvelés à chaque instant l'ont chassé.

Une attaque sur tout le front de la 5^{ème} Armée, en liaison avec les armées voisines, échoue le 1^{er} novembre. Notre mission est d'assurer un ratissage sur la zone de progression, puis les barrages successifs à la demande de l'infanterie.

Au cours de la nuit du 1^{er}, l'infanterie de la 28^{ème} division d'infanterie est retirée du front par extension de la 13^{ème} division d'infanterie. Le régiment reste en superposition de l'artillerie de la 13^{ème} division.

Les jours suivants, nous nous organisons sur le terrain conquis, où plus que jamais nous avons à souffrir du tir ennemi.

De nombreux harcèlements d'obus toxiques et explosifs tombent sur nos positions. Au cours de l'un d'eux, le groupe Brousseau, soumis à un violent bombardement d'ypérite, subit de lourdes pertes.

Dans la nuit du 4, des indices sérieux laissent croire que l'ennemi va effectuer un repli, les prisonniers faits la veille assurent que les régiments qui depuis quelques temps nous font face sont démoralisés par le tir de l'artillerie qu'ils qualifient de « rouleau de feu. »

Dès l'aube, des reconnaissances d'infanterie trouvent les tranchées inoccupées ; la 13^{ème} division d'infanterie entreprend la poursuite.

Le 54^{ème} régiment d'artillerie de campagne reste sur ses positions jusqu'au 7, date à laquelle il est retiré et fait mouvement vers Berry-au-Bac.

Les pertes, au cours de ces périodes offensives, sont de :

4 officiers ypérites ;

4 sous-officiers blessés, 4 ypérites ;

3 canonniers tués, 19 blessés, 27 ypérites.

A partir de ce moment, le régiment se promène le long du front. Le 11 novembre, cantonné vers Ville-en-Tardenois, il apprend l'Armistice, mais ne peut, en raison du manque de confort, célébrer dignement cet événement heureux.

En Lorraine reconquise

Après des routes et séjours dans divers cantonnements, le 54^{ème} arrive enfin à Metz, où il fait son entrée le 15 décembre. Installés dans les casernes de Borny, ses groupes sont tour à tour détachés pour les services des étapes, de la récupération et de la reconstitution.

Le 7 janvier, dans une revue passée à Metz, le maréchal Pétain remet solennellement la fourragère à l'étendard du régiment.

Le lieutenant-colonel Mercier est remis le 8 janvier à la disposition de l'artillerie coloniale.

Quelques jours après a lieu l'aménagement en vue de la démobilisation. Les 1^{er} et 2^{ème} groupes sont constitués avec des hommes des jeunes classes, le 3^{ème} groupe avec ceux

des vieilles classes. Ce dernier est mis en route le 10 février sur le Camp de Châlons et va être remplacé par le 3^{ème} groupe du 254^{ème} régiment d'artillerie de campagne.

Le régiment devient alors le 54^{ème}/254^{ème} régiment de marche d'artillerie de campagne. Le lieutenant-colonel Balli, du 254^{ème} régiment de campagne, en prend le commandement le 18 février.

Le 19 mars, l'état-major et le 1^{er} groupe se transportent à Forbach, le 3^{ème} groupe à Sarreguemines. Le 2^{ème} groupe employé à la reconstitution dans la région de Delme, est relevé et arrive à Saint-Avold le 28 mars.

Les trois groupes sont chargés de la récupération.

Le 9 avril, le 3^{ème} groupe rejoint le 2^{ème} groupe à Saint-Avold.

Le lieutenant-colonel Balli est classé aux Services techniques de l'artillerie et quitte le régiment le 3 mai. Il n'est pas remplacé.

Le 14 mai, un nouvel aménagement nous oblige à passer les hommes de la classe 18 au 8/264^{ème} régiment d'artillerie qui, en échange, nous donne des hommes des classes démobilisables.

Le 3^{ème} groupe va cantonner le 27 mai dans la région de Delme.

Le 10 juillet, le chef d'escadron Vial, le lieutenant Beaune, l'étendard et sa garde s'embarquent pour Paris, où ils vont prendre part aux fêtes de la Victoire.

Le régiment reçoit l'ordre d'embarquer à partir du 18 juillet pour se rendre à Lyon à raison d'une batterie par jour. Cet embarquement a lieu à Saint-Avold et à Forbach.

Retour à Lyon

Toutes les unités du régiment étant arrivées à Lyon, le régiment, avec ses neuf batteries attelées, est reçu par les autorités militaires, Maire et Préfet, le 29 juillet 1919 et défile dans les rues de Lyon, couvert de fleurs et acclamé par la population. Il est passé en revue sur la place Bellecour par le Général Gouverneur et rejoint ses cantonnements où il va continuer à se démobiliser en attendant sa reconstitution sur des bases nouvelles.

Conclusion

Le 54^{ème} régiment d'artillerie a fait son devoir, pendant cette longue guerre, égalant en bravoure et discipline les meilleurs régiments. Si les circonstances ne lui ont pas permis de recueillir tous les lauriers qu'il était en droit d'espérer, il peut porter avec orgueil la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre qui enserre la soie de son étendard et barre la poitrine de ses canonniers. Il l'a grandement méritée.

A part les affaires de Champagne et de l'Ailette où, le succès venant couronner ses efforts, il eut la joie de poursuivre l'ennemi, les autres circonstances dans lesquelles il fut engagé exigèrent toujours de lui l'esprit de sacrifice le plus grand, notamment à Verdun, au Chemin des Dames, au Kemmel, à la Montagne de Reims.

Partout, on put compter sur lui et partout le résultat cherché fut atteint.

Quel plus bel éloge pour les exécutants !

Quelle meilleure école pour ceux qui plus tard serviront dans ses rangs !

A la Mémoire du Régiment

Le 54^{ème} régiment a largement payé son tribut à la mort :

1 chef d'escadron, 5 capitaines, 7 lieutenants, 6 sous-lieutenants, 1 médecin aide major, 1 médecin auxiliaire, 6 aspirants, 21 sous-officiers, 210 brigadiers et canonniers sont tombés à leurs postes.

Si le cadre de cet opuscule ne permet pas d'en donner tous les noms, que cela ne nous empêche pas de conserver pieusement la mémoire de ceux que nous avons particulièrement connus ; que cette mémoire nous soit doublement chère : ils ont été nos compagnons de lutte, nos amis, nos frères dans la promiscuité des dangers partagés, ils nous ont permis par leur mort d'obtenir cette paix qui doit apporter à nos enfants le règne de la liberté et de la justice.

Ils se sont présentés devant la Mort simplement, mais non pas sans grandeur, en jetant au vent ce salut suprême qui devait dominer le fracas des batailles :

« Ave Franciae ! Morituri te Salutant ! »

Salut, France ! Ceux qui vont mourir te saluent !
Délaissant la charrue et quittant l'atelier.
Ils ont jeté bien loin leurs outils de métier
Pour les armes qui tuent...
En ce siècle égoïste, où l'ordre était : jouir,
Quand sonna le tocsin les appelant aux armes,
La surprise brutale emplit leurs cœurs d'alarmes,
Mais nul cri de révolte alors ne put s'ouïr,
Refoulant leur douleur, c'est le sourire aux lèvres
Qu'ils partirent chantant gaiement, mais l'âme en fièvre.
Salut, France ! Ceux qui vont mourir te saluent !
Etant nés pour la Paix, hommes et jeunes gens
Ont tout d'abord trouvé tes ordres exigeants,
Mais ils s'y habituent...
« Toute troupe qui ne pourra plus avancer
« se fera tuer sur place », a décrété Joffre

Le sacrifice est grand : le sang que chacun offre
Lui rappelle un foyer... Mais il faut s'élancer ;
C'est en vain qu'à sa proie, il s'attaque et s'acharne
Le boche vaincu fuit et c'est pour nous : la Marne.
Salut, France ! Ceux qui vont mourir te saluent !
Ils se sont aguerris, leurs nerfs sont moins tendus ;
Pour immortaliser leur surnom de Poilus,
A vaincre ils s'évertuent...

Le boche tout à coup s'est rué sur Verdun :
« Vous ne les laisserez pas passer, camarades !
« Courage ! On les aura ! » Pétain, par ses parades,
Rétablit le combat. Il en resta plus d'un,
Mais ils ne sont pas passés !... France, c'est la Victoire
Que, dans le Monde entier, on fête pour la Gloire.
Salut, France ! Ceux qui vont mourir te saluent !
L'hécatombe sera grande de tes soldats ;
Mais on ne compte plus, il faut tenir là-bas
Où les hordes se ruent...

« Comme sur la grève où meurt un flot furieux
« Le boche est arrêté. » Foch ainsi parle, explique.
Sans révéler son plan, simplement il indique,
L'œil clair et souriant : « Nous allons faire mieux. »
Et sans perdre un instant, frappant d'estoc, de taille,
Il gagne en quatre mois la dernière bataille.
Ceux qui sont morts, t'ont saluée, ô France !
Avant le sacrifice. Et, si nous, survivant,
Témoins de leur amour, de leurs efforts fervents,
Témoins de leur souffrance,
Nous jurons de léguer aux siècles à venir,
Fidèlement, le culte ému de leur mémoire ;
(Car, tant que nous vivrons, luira le souvenir
De leur âme si grande et que nimbe la gloire.)
France ! n'oublie pas que c'est leur mort féconde,
Qui t'a réinstallée à la tête du Monde !...